

LA BOURSE

Closure d'hier à Galata	
L'or	655 —
Lstg.	655 —
Francs	207 —
Lires	145 —
Marks	14 50
Leis.	24 —
Levas	20 25

LE BOSPHORE

Quitter, dire, laisser-vous blâmer, condamner, emprisonner, laisser-vous pendre, mais publiez, votre pensée

PAUL-Louis COURIER.

3me Année. — No 702

MARDI

21

FEVRIER 1922

ABONNEMENTS UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs....60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.

Téléphone Péra 2089.

L'origine de la guerre (1)

X

La guerre préventive allemande : contre la Russie

(Suite)

Conjointement avec la menace d'une déclaration de guerre, la diplomatie allemande jouait, à Petersbourg, du sentiment. Elle s'ingénait à influencer et à effrayer M. Sasonow et, par lui, le Czar, avec la perspective des menées révolutionnaires, et elle ne cessait d'invoquer la solidarité monarchique contre les récédites, mais elle en était pour ses frais. Le 27 juillet, Pourtalès télégraphiait à von Jagow :

Mon appel au principe monarchique n'a fait que peu d'impression sur le ministre La Russie sait ce qu'elle doit au principe monarchique et il ne s'agit pas du tout ici de ce principe.

Guillaume annota ainsi :

Elle ne sait plus depuis sa fraternisation avec la République socialiste française.

Pourtalès, ayant voulu tirer davantage sur la corde monarchique, est encore moins heureux que dans sa précédente tentative.

Il (Sasonow), mande-t-il, s'est placé sur le terrain qu'il ne s'agissait ici d'aucune manœuvre de la défense des intérêts monarchiques. « La Russie, ajouta-t-il, n'a certainement pas besoin de recevoir de leçon en ce qui concerne le respect sacré du principe monarchique... » M. Sasonow qui, dans cette partie de la conversation, devait être plus en plus nerveux et irritable, chercha à se dégager de ce sujet en invoquant d'anciens attentats et en soutenant non que l'on n'avait jamais rendu les gouvernements et les peuples responsables d'actes d'individus isolés.

Guillaume n'en revient pas. Pourtalès rend compte d'un article de la Novoye Vremya où il était dit : « La responsabilité morale de l'anéantissement qui menace la civilisation européenne incombe à l'Allemagne et à son souverain. Le kaiser, furieux, met en marge

Je ne pouvais pas supposer que le Czar se mettrait du côté des bandits et des récédites, même au risque de déchaîner une guerre européenne. Les Germains sont incapables d'une pareille mentalité ; elle est slave ou latine.

A la date du 29 juillet, le Czar télégraphie directement au kaiser pour lui demander d'arrêter une ignoble guerre et empêcher, dans l'intérêt de la paix européenne, ses alliés d'aller plus loin.

Guillaume formule : L'expression « ignoble war » (2) ne peut pas faire conclure à un sentiment de solidarité monarchique chez le Czar, mais à une conception panslaviste. D'ailleurs, Guillaume interprète ce télégramme comme une reculade. Il écrit en effet « un aveu de sa propre faiblesse et un effort pour rejeter sur moi la responsabilité ».

Voyant qu'il n'y avait rien à obtenir en arguant du principe monarchique, l'Allemagne reprit le ton communatoire. Le prétexte est la mobilisation partielle russe dirigée contre l'Autriche. En vain le prince Lichnowsky multiphait-il, de Londres, les avertissements signalant les dangers dont cette guerre préventive était grosse et invoquait-il à l'appui de sa thèse l'opinion de Bismarck. Le 23 juillet, dans une lettre particulièrement à Jagow, il s'exprimait ainsi :

Quel intérêt la Russie aurait-elle à faire la guerre ? En rassemblant mes souvenirs depuis que j'appartiens à la diplomatie, et il y a de cela près de trente ans, je peux me souvenir qu'on disait toujours : la Russie n'est pas prête, mais elle le sera dans quelques années et l'empereur major était inquiet. Jamais elle n'était prête quand ces années arrivaient et en sera de même dans l'avenir. D'abord, j'ai entendu discuter la question de la solidarité guerre préventive. Bismarck était déjà très sceptique à cet égard et il disait à Waldersee et à MM. les militaires qui voulaient lui prouver le nécessité d'une guerre préventive qu'il ne pouvait se laisser convaincre sans preuve.

(1) Voir le numéro du 14.

(2) Le Czar et le Kaiser correspondaient en anglais. (N. D. L. R.)

La flotte turque

On demande d'Angora qu'une grande activité est déployée dans le but de mettre en état la flotte turque. Tous les anciens et nouveaux navires sont réparés. Tous les officiers de marine ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur poste au premier appel.

Réouf bey, ex-ministre unioniste de la marine, s'est rendu à Trébizonde pour réorganiser la flotte.

Un aviateur sur le Vésuve

Londres, 19. T. H. R. — Un aviateur anglais, effectuant le vol Naples-Rome, s'est approché trop près du cratère du Vésuve. Il fut emporté par une soudaine éxhalaison de vapeurs sulfureuses qui projeta son avion quelques centaines de mètres plus haut en quelques secondes. L'avion trébucha violemment et l'aviateur fut presque suffoqué par les vapeurs sulfureuses. Toutefois, il put atteindre l'air pur et continua son raid d'aventures.

LA QUESTION D'ASIE MINEURE

Où est la force de Moustafa Kémal ?

Le colonel Condylis se demande, dans un long article du Proïa, si la situation militaire en Anatolie justifie les recommandations que amis et ennemis font à la Grèce d'accepter de se retirer de l'Asie Mineure, voire de Thrace, si, pour tout dire il est permis à la Grèce de commettre cette lâcheté de se voir terrorisée par l'infiniment petit Moustafa Kémal. Et le colonel Condylis écrit :

« Bien que je sois un soldat, professionnel de la guerre, ayant fait face durant ma longue carrière à différents ennemis, je n'arrive pas à comprendre où réside la force réelle de Moustafa Kémal et comment, celui-ci n'ayant pas jusqu'à ce jour réussi une seule fois à vaincre l'armée hellénique, il se trouve des hommes d'Etat grecs pour accepter de discuter avec lui des conditions non seulement humiliantes pour la Grèce, mais vraiment injurieuses pour l'honneur grec et pour le sang grec versé en vue de la liberté de la nation. Le dictateur de l'Auatoie s'est révolté contre les décisions du Conseil suprême à un moment où le peuple taur, maulé, brûlé, las de guerres successives, ne donnait plus signe de vie. Le monde entier a admiré la témérité audacieuse de ce pacha sans peur assumant une lutte désespérée mais il a critiqué la légèreté avec laquelle il lançait son pays dans de nouveaux malheurs... »

Plus d'une insurrection ont été impitoyablement réprimées par ce dictateur avec des conditions non seulement humiliantes pour la Grèce, mais également injurieuses pour l'honneur grec et simultanément à la France ? C'est que le comte Berchtold, effrayé à la fin de la responsabilité qu'il assumait, se préparait à faire machine en arrière et se montrait disposé à accepter la médiation. Alors la paix était assurée et l'Allemagne devait renoncer à la guerre avec la Russie. » Le 2 août, arrive l'ordre du chancelier de demander ses passeports et confier les intérêts allemands à l'ambassade des Etats-Unis.

La mobilisation russe visant directement l'Autriche, c'eût été à elle de jeter le gant à la Russie. Mais elle se tenait coite. Pourquoi l'Allemagne, se substituant à elle, déclarait-elle la guerre à la Russie et simultanément à la France ? C'est que le comte Berchtold, effrayé à la fin de la responsabilité qu'il assumait, se préparait à faire machine en arrière et se montrait disposé à accepter la médiation. Alors la paix était assurée et l'Allemagne devait renoncer à la guerre « fraîche et joyeuse ». Un témoignage irrecusable à cet égard est celui du prince Lichnowsky.

L'impression était que nous voulions la guerre à tout prix. Autrement il était impossible de comprendre notre attitude dans une affaire qui, en somme, ne nous concernait pas directement. Les prières instantanées et les déclarations nettes de M. Sasonow, plus tard les télégrammes véritablement humbles du Czar, les propositions répétées de Sir E. Grey, les avertissements du marquis de San Giuliano et de M. Bollat ; mes conseils pressants, tout cela ne servit de rien. Berlin persistait à sustenter nécessaire de « massacrer la Serbie ». Au moment où le comte Berchtold qui, jusqu'alors, suivant les instructions de Berlin, avait joué le rôle de l'homme fort, se décidait à changer de façons, au moment où la Russie, après avoir vainement négocié et attendu pendant une se-

maine, procédait à sa mobilisation, c'est nous qui répondions à cette mobilisation par l'ultimatum et la déclaration de guerre. (1)

C'est la condamnation sans appel de l'Allemagne.

A de la Jonquiére.

La Grèce et le Vatican

Rome, 20 févr.

La part prise par le gouvernement et par l'opinion publique helléniques au deuil qui vient de frapper le Vatican, a produit dans les milieux ecclésiastiques de Rome une excellente impression. Le nouveau Pape y a été d'autant plus sensible qu'il a de tout temps partagé la haute sollicitude témoignée par son prédécesseur envers les chrétiens d'Orient et qu'il a l'intention de poursuivre et même renforcer cette politique si essentiellement humaine et généreuse. (Bosphore)

La question d'Asie Mineure

Smyrne, 19 févr.

M. Sterghiadès, haut commissaire de Grèce, a reçu la délégation micrasiatique chargée de la défense des droits helléniques en Anatolie et lui a donné l'assurance qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir des rumeurs propagées par certains cercles au sujet des affaires orientales. (Bosphore)



LE MARÉCHAL FOCH

Au moment où une fillette, de l'Association pour la lutte contre la tuberculose épingle à sa poitrine une médaille d'honneur.

La situation en Arabie

Sur le Times le conflit qui avait survécu entre le Sultan Hussein, roi du Hedjaz et Abdul-Aziz Ibn-Sououdi, le Sultan du Nedjd a été réglé. Ce dernier a occupé Djébel Cham et Si et a annexé le premier de ces districts à son pays. Il a ensuite licencié ses troupes et s'occupe maintenant de l'organisation intérieure de son territoire. Depuis le mois de juillet 1919 il a déclaré n'avoir entrepris aucune attaque contre la Mecque.

Dans les provinces kurdes

Le cheik Senoussi a ajourné son retour à Angora. Il a réussi à soumettre les tribus de Sémer, Sertadj, Peuzar et Merwan. Ces tribus sont nombreuses et fortes. A l'exception des tribus des régions de Van et de Bitti, les autres tribus kurdes se trouvant dans les diverses parties de l'Anatolie vivent en bonne intelligence avec le gouvernement kényan.

Le sait-on ?

D'innombrables lignes de défense séparent Eskî Chéhir de Smyrne, des lignes sur lesquelles il est douteux que le dictateur d'Angora puisse concentrer des forces militaires capables d'une opération sérieuse tant en raison du manque des moyens de transport que de son imprudence totale à traîner jusque là une artillerie convenable.

Le sait-on ?

Le cheik Senoussi a ajourné son retour à Angora. Il a réussi à soumettre les tribus de Sémer, Sertadj, Peuzar et Merwan. Ces tribus sont nombreuses et fortes. A l'exception des tribus des régions de Van et de Bitti, les autres tribus kurdes se trouvant dans les diverses parties de l'Anatolie vivent en bonne intelligence avec le gouvernement kényan.

Le sait-on ?

LETTER D'ATHÈNES

Le Contrôle des Banques en Grèce

Athènes, le 13 février.

dirigeants d'Angora, la presse de Constantinople que la mission chargée de se rendre en Europe sont redéposables de leur action aux exploits de notre glorieuse armée... Si jamais, confiant dans l'énergie et la bravoure de notre nation, vous défendez les clauses du Pacte national et qu'il se trouve en face de vous des gens qui vous demandent de nouveaux sacrifices, dites-leur bien que le peuple turc après avoir versé tant de sang pour assurer sa liberté et son indépendance ne saurait jamais accepter une paix qui ne soit point compatible avec son honneur, car dans ce cas il aurait renié six siècles d'histoire et trahi les morts qui ont rougi de leur sang les campagnes anatoliennes et les flots du Sakarya.

En réponse, Youssouf Kémal déclara qu'il remercierait la Providence d'avoir eu l'occasion à l'heure où allait se décider le sort de la Turquie, de tremper son énergie dans l'accueil chaleureux que lui réservait la presse de Constantinople.

— N'oublions pas, dit-il, que le Pacte national a tout d'abord été élaboré ici-même et qu'il est l'expression des voeux de la population de toutes les parties de l'empire.

La guerre continue car le monde n'a pas encore voulu reconnaître la légitimité de nos revendications. Or la Grande assemblée appelle de tous ses voeux la conclusion de la paix qui doit nous apporter sans faute la liberté et l'indépendance. Les ordres que j'ai reçus d'Angora de même que les prières qui sont montées vers moi tout le long de mon voyage se résument à ceci : « Tenez vous en au pacte national ». La presse turque de Constantinople m'adresse aujourd'hui la même demande au nom de la capitale. Nous avons sacrifié déjà les deux tiers de notre ancien Empire, nous entendons désormais rester maîtres chez nous.

J'espère que le monde civilisé se rendra compte que dans la voie des sacrifice nous ne pouvons plus faire un pas.

A l'issue des discours les assistants viennent leurs coupes au succès de la cause turque.

Ce banquet pris fin vers 4 h.

Les conditions économiques de la Pologne

Paris, 19. T.H.R. — A la Fédération des industriels et des commerçants français, M. Bienaimé fit une conférence sur la Pologne et les conditions de sa vie économique.

Le conférencier énuméra les difficultés auxquelles ce pays fut aux prises à la suite de sa restauration.

Sa production agricole atteindra bientôt son chiffre d'avant guerre, et la Pologne pourra prochainement devenir une exportatrice. Son industrie réalisa de très sensibles progrès. Ses attributions en Haute-Silésie qui apporta un appui très sensible pour ses industries textiles qui n'ont pas encore retrouvé leur activité d'avant-guerre. L'extraction du charbon, du sel gemme et du naphtaline est en hausse grâce notamment au concours des capitaux et des techniciens français. Tous ces progrès, remarque en terminant M. Bienaimé, furent naturellement favorisés par la remise en état des chemins de fer, par le règlement de la question de Danzig et par la conclusion de plusieurs traités de commerce. L'accord franco-polonois du 6 février dernier ne pourra lui aussi qu'avoir une influence très heureuse, notamment parce qu'il rendra plus étroites encore les relations entre les deux pays qui ont tout intérêt à se rapprocher constamment l'un de l'autre.

En quelques lignes

— Le maréchal Izzet pacha, ministre des affaires étrangères, a rendu sa visite au général Pellé, Haut-commissaire du gouvernement français.

— Berlin, 19. T.H.R. On dit que MM. Krassine et Radék viendraient ici dans une quinzaine de jours.

— Belgrade, 19. T.H.R. — Le roi part aujourd'hui pour Bucarest où ses fiançailles avec la princesse Marie auront lieu officiellement le 22 février.

— Belgrade, 19. T.H.R. — Les journaux annoncent que les gouvernements italien et yougoslave ont conclu un accord stipulant l'occupation de la troisième zone de la Dalmatie par les troupes yougoslaves.

Berlin, 19. T.H.R. — On dément que l'Allemagne demande un nouvel ajoûtement pour les paiements.

— Paris, 19. T.H.R. — Le conseil d'administration de la chambre de commerce d'Espagne à Paris, procéda au renouvellement de son bureau pour l'an 1922 avec M. Lopez Tudela pour président.

— Paris, 19. T.H.R. — Sa Majesté la reine des Belges est arrivée à Paris.

Youssouf Kémal et la question arménienne

Le délégué kémaliste prétend ne rien savoir

Le Djagadamard publie une interview s'est occupé dernièrement de la question du contrôle par l'Etat des grands établissements de crédit du pays.

Jusqu'ici les établissements financiers

n'étaient soumis à aucun contrôle et il

appartient qu'il serait au mieux qu'ils fus-

sent assujettis à une législation spéciale,

de façon à mettre à l'abri de tous risques

les économies qui leur sont confiées par

le public.

Le ministre de l'économie nationale

a nommé une commission spéciale qui

l'a chargée de l'étude de la question et

de l'élaboration d'un projet de loi.

Cette commission se compose des membres

suivants, sous la présidence de M. P.

Vlachani, secrétaire général du ministère

de l'économie nationale : MM. J. Af-

tia, S. Tricoupis, D. Christodimou, Th.

Chordas, Anastase Spourgitis, Z. Matsa

et D. Chissafi. — La question est donc à

l'étude et nous devons faire confiance à

cette commission. Il faut reconnaître que

la tâche qui lui a été confiée est des

plus ardues, et demandera un certain

temps pour être menée à bien. A reste,

la commission ne trouve aucun précédent

de cette nature sur lequel elle aurait pu

se baser pour tracer les grandes lignes du

nouveau projet de loi.

Il s'agira, en somme, de placer sous

une législation spéciale l'ensemble de

l'organisme bancaire du pays sans pour

cela entraîner, en quoi que ce soit, l'acti-

vité et le bon fonctionnement des ins-

titutions de crédit. D'ailleurs, les récen-

tes déclarations faites à ce sujet par M.

Rallis, ministre de l'économie nationale,

indiquent clairement que la commission

devra précisément s'inspirer de ces

principes dans l'élaboration du projet de

loi en question.

Les principaux points sur lesquels la

commission portera son attention sont les

suivants :

10. Détermination d'un certain rap-

port entre le montant des dépôts et le

capital social.

On cherchera à fixer une proportion

entre les dépôts et le capital. Quelle sera

cette proportion ? Et, ne sera-ce pas por-

ter préjudice au développement des ban-

ques que de leur fixer une limite au delà

de laquelle elles ne pourraient plus ac-

cepter de dépôts ?

20. Partie des dépôts à conserver

disponible dans les caisses de la Banque.

Il faudra donc immobiliser une partie des

dépôts.

Ces fonds inutilisables ou bloqués va-

riquent suivant que les dépôts augmentent

ou diminuent.

30. Interdiction de spéculer. — Se-

lon toutes probabilités la nouvelle législa-

tion interdira aux banques de se livrer

à des opérations de pure spéulation.

C'est là une excellente mesure pour la

sauvegarde des intérêts des déposants,

mais qu'il nous soit permis de penser que

son application dans la pratique se heur-

tera certainement à de sérieuses diffi-

cultés. En effet, il reste à établir quelles

sont les opérations de pure spéulation.

Question extrêmement complexe à notre

sens, car il n'est point facile d'y ré-

pondre d'une manière satisfaisante. La dé-

fense de spéculer est une interdiction que

nous pouvons qualifier de vague et dont

l'application ne sera point aisée. Et, tout

en admettant que les opérations de na-

ture spéculative pourraient être définies

et classées, on peut se demander si l'Etat

sera en mesure de disposer d'un organisme

capable de surveiller les Banques du pays

avec toute la compétence et l'attention

voulues.

— Que est également question de décider

que les étrangers ne pourront pas faire

partie des conseils d'administration des

banques et sociétés anonymes helléniques.

Nous ne voyons pas en quoi

cette mesure pourra être profitable aux

intérêts grecs.

40. Obligation d'utiliser les dépôts en

faveur d'entreprises en Grèce.

Ce sera là, certes, une excellente mea-

sure qui ne manquera pas d'avoir la

plus heureuse des influences sur la situa-

tion industrielles que commerciale de la

Grece.

— Le délégué kémaliste prétend ne rien savoir

Echos et nouvelles

Ministère de la guerre

L'Akkach apprend que le ministère de la guerre a intenté un procès contre la Standard oil Company qui se serait approprié certains terrains sis aux environs de la caserne Selimie et appartenant à celle-ci.

Un nouveau budget

Le ministère des finances a transmis aux divers départements une circulaire pour l'élaboration d'un nouveau budget semestriel à partir du 1er mars 1922. Il n'est pas question dans ce budget de réduire le nombre des fonctionnaires de ces départements.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le comité central du H.O.M. a publié un appel à toutes les colonies arméniennes se trouvant en dehors de la métropole pour les exhorter à affecter dans le courant de ce mois le montant de leurs souscriptions en espèces à l'achat de graines à expédier aux paysans de l'Arménie.

Les journaux arméniens publient cet appel intégralement et invitent la population arménienne de Constantinople à y répondre généreusement.

Le bai paré donne samedi soir par la section de Macrikey du H.O.M. (Comité de secours pour l'Arménie) dans la salle de l'école nationale « Dadian » a obtenu un grand succès d'élegance, succès dont doivent être fier à juste titre tous les membres du H.O.M. ainsi que leurs collaborateurs et tout particulièrement M. le Dr et Mme Tchilian qui ont éprouvé, pour assurer la réussite du bai, un zèle infatigable.

La vaste salle de l'école toute ensoleillée de fleurs était transformée en une véritable balsomière où la jeunesse militaire et civile rassemblée dans une véritable fraternité avec la communauté arménienne locale.

Vers 2 heures du matin la toute charmante Mlle Elise Arabian travestie en fée fait son apparition dans la salle dans une élégante gondole fleurie d'où elle distribue aux couples des ombrelles et des cannes. Cette distribution mit le comble à l'animation générale. Des diadèmes et des ballons firent également la joie des danseurs qui continuèrent avec entrain jusqu'à minuit.

Le comité d'organisation tient à remercier tous les étrangers qui ont gracieusement et généreusement répondu à l'appel du H.O.M. en témoignant ainsi leur sincère sympathie pour les institutions de bienfaisance arméniennes.

Mariage

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage, qui sera célébré jeudi, à l'église St Louis, de la vicomtesse Camille d'Arzic fille de notre excellent collaborateur le comte Tassanei de la Jonquier avec le capitaine Charles Foulet, chevalier de la Légion d'honneur, détaché au haut-commissariat de la République.

Préfecture de la ville

Mourad bey et Nicolaki effendi, membre du conseil général municipal, ont soumis au grand vizir un projet concernant la réorganisation

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
20 février 1922
tournis par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone 2109

COURS DES MONNAIES

Or	655 -
Banque Ottomane	260 -
Livres Sterling	655 -
Francs Français	270 -
Lires Italiennes	145 -
Drachmes	124 -
Dollars	148 -
Lei Roumaine	24 -
Marks	14 50
Gouronnes Autrich.	0 75
Levas	20 25

COURS DES CHANGES

New-York	67 -
Londres	655 -
Paris	7 30
Genève	3 40
Rome	13 60
Athènes	-
Berlin	139 -
Vienne	-
Sofia	99 -
Bucarest	23 -
Amsterdam	1 77
Prague	35 -

ACTIONS

Anatolie 6 ojo Ltg.	13 40
Assur. Génér. de Consipie	-
Bala-Karaïdin	-
Bang. Imp. Ottomane	-
Brasser Réunies (actions)	36 -
(Bons)	25 -
Ciments Réunis	18 60
Dercos (Eaux de)	-
Droguerie Centrale	-
Héraclée	-
Kassandra Ordinaire	-
Privé.	-
Minoterie l'Union	-
Régie des Tabacs	-
Tramways	31 25
Jouissance	28 75

Valeurs étrangères

OBLIGATIONS A LOTS
Crédit Fonc. Egypt 1886 frs
 1903 -
 1911 -
Banq. N. de Grèce 1880
 1904 Ltg. 9 -
 1912 - 8 -

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 ojo Ltg.	72 50
Lots Turcs	8 70
Intérieur 5 ojo	11 75
Anatolie I & II 4 1/2 olo	10 10
III	9 -
Eaux de Scutari 5 ojo	-
Port Haïdar Pacha 5 ojo	-
Quais de Consipie 4 ojo	18 60
Tunnel 5 ojo	4 90
Tramways 5 ojo	4 70
Électricité 5 ojo	4 60

L'emprunt autrichien

Paris, 19. T.H.R. — L'emprunt autrichien fut conclu à Vienne. La part de l'Angleterre s'élève à deux millions de livres sterling qui furent portées au compte du gouvernement autrichien, celle de l'Italie est de 70 millions de lire qui seront versées le 1er juin prochain. La France s'inscrit pour 55 millions de francs, et le Tchécoslovaquie pour une somme équivalente à 50 millions de francs.

Les valeurs britanniques

Londres, 19. T.H.R. — Les journaux commentent la grande appréciation qu'il y a eu ces jours derniers sur les fonds d'Etat britanniques. D'habitude, l'emprunt de guerre 5 ojo n'avait de mouvement que par seize mois, mais depuis deux jours, il a avancé, par sauts successifs, et clôture vendredi avec 1 1/4 de hausse. Cela signifie que la valeur de cet emprunt a augmenté de 20 millions. En général, par suite de la hausse, les valeurs britanniques ont augmenté de 25 millions. En général, par suite de la hausse, les valeurs britanniques ont augmenté de 15 millions.

Le *Sunday Times*, commentant cette situation, du qu'il est clair que les hommes d'affaires qui doivent envisager froidement et sans passion l'avenir de la Grande-Bretagne, aient confiance dans la stabilité présente et dans un avenir de progrès. Ces tendances se manifestent depuis quelque temps, mais furent intensifiées en dernier lieu par les mesures d'économie nationale envisagées par le gouvernement et par la sévérité du régime financier britannique, et surtout par le refus du gouvernement de se laisser bercer par l'illusion que la richesse peut être créée par des impressions successives, et de pourvoir aux dépenses courantes par des emprunts.

Le livre sterling vaut aujourd'hui 18 shillings à New-York. Il y a deux ans, elle ne valait que 13 20 on espère que la hausse continuera jusqu'à ce la paix soit atteinte.

M. et Mme M. Agopian et leurs enfants, Mme Perouz Janianian et tous les parents renieront vivement toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de

Mme Eranoui O. Agopian

Docteur M. MICHAELIDES
accoucheur - gynécologue - puériculteur

Diplômé de la Faculté de médecine de Lausanne et de l'Ecole de Puériculture de Paris.

Ex-interné de l'Hôpital de Lausanne.
Reçoit tous les jours de 2 h. à Pétra-Taxim, Rue Rumi-Cabristan, vis à-vis de l'église Ste-Trinité, Etum Ca-fa Han, No 3

DERNIÈRE HEURE

Lord Allenby et les affaires d'Egypte

Londres.—Le feld-maréchal lord Allenby se refusant à faire des déclarations sur la politique à déclarer ce qui suit au *Sunday Express*: « Je suis très satisfait du résultat de mes entretiens avec le cabinet. Je rentre au Caire mercredi avec les plus grands espoirs pour l'avenir de l'Egypte. » (T.S.F.)

En Irlande

Londres.—Le calme a été rétabli samedi à Belfast. La situation s'est améliorée en général dans toute l'Irlande. (T.S.F.)

La dette flottante allemande

Berlin.—La dette flottante de l'Allemagne s'élevait le 10 février à 259.127.311.000 marks. (T.S.F.)

La famine en Russie

Londres.—On mande de Helsingfors que le gouvernement de Moscou estime que 6 à 7 millions d'habitants sont condamnés à mourir de faim. (T.S.F.)

Les travaux publics en Anatolie

Les commissaires des finances, des travaux publics et de l'économie nationale à Angora ont tenu une réunion pour examiner les propositions de M. Mac Dawell au sujet de ports et chemins de fer en Anatolie.

les affaires d'Angora

Les douanes des frontières de la Cilicie

Les douanes se trouvent sur les frontières de la Cilicie ont été supprimées.

Présents pour Boukhara

Ghalib bey, qui se rend à Boukhara comme représentant kényaliste, est chargé de précieux cadeaux pour l'émir et pour certaines autres personnalités.

Halidé Edib hanem

Londres.—Le calme a été rétabli samedi à Belfast. La situation s'est améliorée en général dans toute l'Irlande. (T.S.F.)

La famine en Russie

Berlin.—La dette flottante de l'Allemagne s'élevait le 10 février à 259.127.311.000 marks. (T.S.F.)

Un parti d'opposition

Mahmoud Essad effendi, membre de l'Assemblée nationale, a formé un parti d'opposition qui compte 16 membres.

Une université islamique

Le gouvernement kényaliste a décidé de fonder une université islamique à Angora. Une école d'économie domestique sera également fondée pour les femmes.

Les postes

L'Assemblée nationale d'Angora a ratifié la convention postale avec la Syrie.

EN TCHÉCOSLOVAQUIE

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE GRECQUE

L'Angleterre et la question orientale

La presse grecque consacre de longs commentaires aux récentes déclarations de lord Curzon sur la question orientale. Tous les journaux sont unanimes à déclarer que ces paroles du ministre anglais sont pleines d'encouragement pour une solution satisfaisante du problème gréco-turc.

Par le tableau qu'a fait lord Curzon de la nouvelle Turquie, il a répondu à Ankara : « Nous devons permettre à la Turquie, a-t-il dit, dépossédée de ses provinces, de constituer une unité nationale compacte avec Constantinople pour capitale, cette unité tirant les principaux éléments de sa force et de sa prospérité des régions de l'Asie qui furent son berceau. » Mais parmi ces provinces que la Turquie a perdues n'y a-t-il pas la Thrace et Smyrne qui ont toujours été le berceau de l'hellenisme ? Et quant à la question des Tramways

Marseille, 19. T.H.R.—Lord Northcliffe arriva samedi à Marseille, où il fut reçu par de nombreuses personnalités. Il fit lire par le directeur général de la chambre de commerce le discours qu'il avait préparé en français, où il affirme qu'après une longue excursion en Extrême-Orient il a admiré d'une façon toute particulière notre administration en Indo-Chine.

Lord Northcliffe pense que pour réparer et restaurer le monde, il ne faut pas rester inactif, car le sort de la civilisation orientale est en jeu. Il importe de liquider toutes les questions qui pourraient diviser la France et l'Angleterre, et construire une Europe étroitement unie autour du noyau central constitué par une alliance franco-britannique.

Lord Northcliffe s'est ensuite rendu à Nice.

— La vie drôle et la vie triste —

Les abus commis à l'ancien ministère du ravitaillement

Le tribunal correctionnel a continué dimanche le jugement des agents responsables des abus commis durant la guerre au ministère du ravitaillement dont on se rappelle encore l'existence épiphémère, mais combien profitable pour certains ! Il s'agissait de déneler les fils de cette vaste intrigue par laquelle les farines livrées à la fabrication dans une proportion de 70 o/o environ de farine de blé et de 30 o/o de farine d'orge se transformaient en route en un mélange de sable et de boue pour produire cette chose incommune que la malheureuse population s'arrachait chaque matin et qui constituait le pain de tous les jours.

Le ministre Rachid bey n'ayant point comparu pour cause d'indisposition, le tribunal entendit la déposition d'Echibey, ex-drecteur du service des achats :

— Le règlement ne prévoyait que l'emploi d'un seul expert ; comment se fait-il que vous en avez employé deux ?

— Elle diminue, les fournisseurs étaient des gars si malintentionnés que le seul expert ne parvenait jamais à déjouer leurs abus. J'ai donc jugé indispensable la présence simultanée d'un chimiste qui procéda à l'analyse des farines.

— Comment expliquez-vous alors les résultats plats, négatifs auxquels vous arriviez ?

— Cela est fort clair, effendim. Il manquait à ce que ce chimiste les instruments nécessaires pour faire convenablement ses analyses.

— Votre bureau percevait deux livres et demi par sac comme taxe sur la qualité des farines. Voulez-vous nous expliquer là-dessus.

— Cette taxe remplaçait les amendes préalablement perçues toutes les fois que la composition des farines ne répondait pas à celle des échantillons. Nous étions, sur l'avis de la chambre de commerce, renoncés à ces amendes, quittes à faire examiner sac par sac, la marchandise

LA GÉORGIE A GENÈS

M. Tchenkeli, ministre plénipotentiaire de Géorgie en France, et représentant du gouvernement de jure a adressé une note aux Alliés sur la nécessité de convoquer les représentants légaux de la Géorgie à Genève.

Après avoir exposé les raisons qui militent, selon lui, en faveur d'une représentation de son pays à la conférence européenne de Genève, M. Tchenkeli s'exprime ainsi :

— Le fait que la Géorgie est actuellement occupée par les troupes de la Russie des Soviets ne peut être invoqué comme une raison fondée pour lui refuser l'accès de la conférence de Genève, car cette situation ne modifie en rien son statut, au point de vue du droit international, et peut d'ailleurs servir à celle de plusieurs autres Etats qui ont vu leur territoire occupé militairement pendant la grande guerre.

— Les chemins de fer fonctionnaient

fort mal à cette époque et les transports étaient presque nuls. Ainsi je me conscris presque entièrement aux services de l'alimentation !

— Après l'audition de quelques témoins la suite des débats est renvoyée au 11 mars.

— Une rixe dans une prison

Les nommés Alton-dieche et Arab Salih, détenus à la prison du ministère de la justice, jouaient dimanche aux cartes pour égayer leurs heures de captivité. A un moment donné, Salih ayant voulu tricher, son partenaire prit très mal la chose. D'où discussion, puis querelle, puis encore pugilat et enfin coup de coude. Il fut un long moment de lutte pour attirer les gardiens qui vinrent relever Arab Salih baignant dans son sang.

Un complot contre

le chef des portefaix

Salih Réis, le chef de la corporation des portefaix, a avisé la police qu'un complot était ourdi contre lui. Une enquête a été prescrite. Rachid Réis Harbi, Nour Osman et Agha bey bin Moustaafa impliqués dans cette affaire ont été placés sous surveillance. Les portefaix avaient pris et signé l'engagement d'accorder 9 000 livres à Houssein Djendo dans le cas où il tuerait Sal

